

contempler les tours de son palais et la capitale de son royaume à jamais perdu. A gauche l'admirable chaîne de la Sierra Merada dont les blancheurs sont déjà teintes de rose. A nos pieds, toute la ville de Grenade: les maisons scintillent toutes blanches sous le flamboiement du soleil, la plaine verte s'étend à perte de vue, les cloches de St. Nicolas et de la cathédrale sonnent l'Angelus, le croissant délié de la lune paraît dans le ciel de turquoise autour de nous, les nombreuses tours en granit rouge de la forteresse, en bas les frondaisons magnifiques des vieux ormes qui remplissent la pente abrupte jusqu'au fond, çà et là des cyprès noirs jettent leur note sombre sur toute cette verdure et des peupliers gigantesques se dressent tout droit vers le ciel. Maintenant le roi du jour est derrière la montagne, la neige des sommets se nuance de rouge à l'ouest, les nuages dorés traversent le ciel d'opale et d'azur. Je reste perdue en contemplation, en extase devant ce spectacle sublime, le cœur agité d'émotions profondes. Tout à coup le chant des rossignols commence sous la feuillée, les parfums montent vers nous de cette terre bénie, encore un long regard qui voudrait tout embrasser et tout retenir et nous reprenons notre route à travers les jardins fleuris et les chemins ombreux où les sources chantent toujours.

Parler d'un voyage en Espagne et ne pas mentionner les guitares, ce serait manquer de couleur locale, n'est-ce pas? Nous rentrons dans la prose de l'existence, et une prose fort agréable, en prenant place à la table de l'hôtel, couverte d'énormes gerbes de roses de toutes nuances et servie par d'excellents domestiques.

Pendant que nous dégustons un très bon menu, la voix grêle de deux guitares nous arrive au seuil de la porte, dominant le bourdonnement de la conversation, c'est l'air bien connu de *Estudiantrisa*. Nous allons remercier les musiciens, deux grands gaillards bruns aux sourcils épais, aux yeux brillants qui semblent trop forts et trop solides pour se servir d'un instrument aussi fragile.

Les Carmencita sont en nombre devant l'hôtel et recommencent leurs entrechats, leurs trépignements plus ou moins gracieux et leurs litanies en espagnol, en anglais et en français. Mais la soirée s'avance, il faut s'arracher à toute contemplation. Encore un long regard sur le jardin intérieur de l'hôtel avec ses arbres taillés en formes fantastiques dont les rayons de lune allongent démesurément les ombres étranges, et la tête grisée de parfums et de visions éblouissantes, on s'accorde enfin le repos nécessaire après une journée si bien remplie.

MME. SOPHIE CORNU.